

SUR LES PAS DES HUGUENOTS

Inauguration de la 2^{ème} étape genevoise du Sentier des Huguenots

Samedi 3 octobre 2015

Itinéraire culturel européen de randonnées

Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont



RECUEIL DE FICHES

AVEC LES **AMIDUMIR**

Association des ami-e-s du
Musée international de la Réforme



TEMPLE DE LA FUSTERIE

Fiche introductive

Fiche n° 1
Quand il faut quitter Genève



Fiche n° 2
Palais Wilson

HCR



Fiche n° 4
Place des Nations

ONU



Fiche n° 3
Maison de la paix
La Maison de la Paix



Fiche n° 5
CICR

COLLEX-BOSSY



SAUVERNY



Fiche n° 7
Observatoire

CHÂTEAU DE BOSSEY



CÉLIGNY



Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche FUSTERIE (voir Note)

Une réponse à l'intolérance qui perdure depuis 3 siècles :

le Temple de la Fusterie



Lors de la 2ème étape du parcours suisse *Sur les pas des Huguenots*, les marcheurs découvriront le **Temple de la Fusterie** dont la construction fut décidée au début du XVIIIème siècle pour répondre aux besoins spirituels de tous ceux qui arrivaient à Genève.

On confia la conception du Temple Neuf à un architecte huguenot français réfugié à Genève, *Jean Vennes*. S'inspirant du temple de Charenton aux portes de Paris (les Huguenots n'ayant pas le droit de bâtir des sanctuaires dans la ville), il conçut un édifice dépouillé, plaça la chaire au centre et l'éclaira de nombreuses fenêtres afin que la lecture de la Bible y soit aisée.

Les fustiers (charpentiers et tonneliers) furent délogés de la place de la Fusterie qui descendait vers le lac pour embarquer. C'est alors que les artisans maçons, charpentiers, menuisiers, ferblantiers se mirent au travail ; on note que la majorité d'entre eux était des réfugiés huguenots.

Née d'une réaction à l'intolérance religieuse, la vocation d'accueil du temple a perduré au cours des siècles : dès 1990, la paroisse de Saint-Pierre Fusterie ayant confié son animation à une commission ad hoc, celle-ci organisa par exemple un Festival de musique en collaboration avec les commerçants du centre ville, une méditation avec l'Abbé Pierre ou encore un spectacle de moines danseurs tibétains exilés.

Depuis 2005, une équipe de responsables mandatée par l'Eglise protestante de Genève propose diverses activités et animations à toutes celles et tous ceux qui travaillent et passent dans le quartier, notamment à l'heure du déjeuner, chaque jour ouvrable. Le site www.espacefusterie.ch les présente fort bien.

Sources : Temple de la Fusterie ; E. de Montmollin et F. Delor, Fondation des Clefs de St-Pierre, 1990 Institut d'histoire de la Réformation

Note : Cette fiche a déjà été publiée en octobre 2010, à l'occasion de l'inauguration de la première étape sur territoire genevois du Sentier des Huguenots. Le 3 octobre 2015, elle sera enrichie des informations que donnera, au sein même du temple de la Fusterie, Michel GRANDJEAN, professeur d'histoire du christianisme à l'UNIGE.

MB

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche introductive

Courage et espérance en héritage pour la Genève internationale d'aujourd'hui

L'histoire de Genève est marquée par un brassage d'idées qui l'ont ouverte au monde :

- celles des marchands et des colporteurs venus d'ailleurs dès le Moyen-Age, attirés par ses foires, puis
- au XVIème siècle celles des idées nouvelles de la Réforme qui bouleversèrent la conscience religieuse de ses habitants et l'organisation de leur cité (création de l'Académie, du Collège de Genève, de l'Hospice général, etc.), ensuite
- celles des Huguenots persécutés à cause de leur foi, certains passant sur ses terres ou fuyant par le lac, d'autres faisant souche dans ses murs, s'alliant souvent aux familles du lieu.



*Vue de Genève, par Hans Rudolf Manuel Deutsch,
XVIème siècle, (MIR)*

C'est dans cette histoire que s'enracine la vocation internationale de Genève. Et plus tard, certains descendants de ces anciennes unions de familles se sont engagés personnellement dans la création d'organisations internationales, l'installation de leur siège à Genève, voire le soutien au développement de leurs activités.

C'est le cas de la grande majorité des personnalités mentionnées dans les fiches suivantes qui présentent brièvement quelques organisations emblématiques de la Genève Internationale se trouvant sur l'itinéraire de l'étape de ce jour.

A leur tour, les marcheurs du samedi 3 octobre 2015 sont invités à rendre hommage au courage et à l'espérance de celles et de ceux qui les ont précédés sur ce chemin.

Références pour les fiches "Introduction", 2 à 5, puis 7

GENEVE Histoire d'une vocation internationale Joëlle Kuntz: (Ed. Zoé)

Dictionnaire Historique de la Suisse en ligne

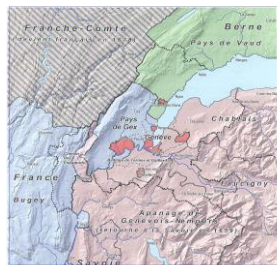
Sites internet des organisations internationales mentionnées

MB

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 1

Quand il faut quitter Genève !



Au 17^e siècle, Genève - refuge tant espéré - n'était pas une ville que l'on quittait volontiers.

Et pourtant, les circonstances politiques et économiques contraignirent la majorité des réfugiés à poursuivre leur chemin, de gré ou de force.

Un petit pécule en poche, reçu de la *Bourse Française de Genève* – c'est-à-dire « *l'aide sociale* » d'alors -, ils reprenaient la route jusqu'à la prochaine étape.

La plupart du temps, les réfugiés passaient **par le lac** pour rejoindre, sur les terres vaudoises : Coppet, Nyon ou même Morges.

Quand ils avaient des moyens limités, ils s'arrêtaient déjà à Coppet, où ils étaient parfois soutenus. Ensuite ils allaient là où ils trouvaient des églises, par exemple jusqu'à Céligny ou à Crans. Ensuite ils allaient à Nyon.

Malheureusement, partir de Genève en bateau, n'était pas toujours sans danger. Preuve en est cet accident du 9 novembre 1690 relaté dans le *Journal du pasteur Jacques Flournoy* :

Un bateau chargé de monde et de marchandises, peu après être sorti de Genève, périt malheureusement vis-à-vis de la Perrière (dans la région de Pregny-Chambésy), s'étant complètement renversé. Une vingtaine de passagers – la plupart des réfugiés que le gouvernement genevois envoyait en Suisse le plus rapidement possible pour éviter d'avoir à nourrir des bouches inutiles en ces temps où la disette menaçait – périrent dans le naufrage.

Quitter Genève à **pied sur terre ferme** était également dangereux : en effet, en partant de la petite république indépendante et avant d'arriver dans le pays de Vaud, on se trouvait très vite – comme le montre la carte ci-dessus - en territoires français !

A l'époque, on ne parlait pas du Grand Genève !!

En ce **samedi 3 octobre 2015**, journée de mémoire, nous aurions pu

- ou suivre l'itinéraire pédestre prévu par la Fondation VIA (responsable du tracé du Sentier des Huguenots sur territoire suisse). Nous aurions alors marché près du lac, certes, mais aussi près des voies de chemin de fer et de l'autoroute !
- ou prendre un bateau jusqu'à Coppet, avant de commencer la marche. Là, nous aurions été dépendants des horaires de la Compagnie genevoise de navigation !

Nous avons donc préféré proposer un cheminement qui permette de traverser campagnes, villages et forêts en toute tranquillité. Maintenant qu'il n'y a plus de frontières !

Références et sources :

Genève et la Révocation de l'Edit de Nantes

Olivier Reverdin, Olivier Fatio et Louise Martin, Jérôme Sautier, Michel Grandjean, Liliane Mottu-Weber, Cécile Holtz

Editions : Société d'histoire et d'archéologie de Genève (1985)

Journal du pasteur Jacques Flournoy

Dans Publications de l'Association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot

Edition Droz (1991)

Atlas historique du pays de Genève

Claude Barbier et Pierre-François Schwarz

Edition La Salévienne (2014)

JDP

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 2

Palais Wilson : Société des Nations (SDN)

La Société des Nations : un sursaut d'espérance après le traumatisme de la première guerre mondiale pour "préserver la paix par le désarmement, chercher la résolution des conflits par la négociation et l'amélioration de la qualité de vie".

Trois hommes ont beaucoup oeuvré en faveur de la désignation du siège de la SDN à Genève:

- Le président américain **Woodrow Wilson** (1856-1924) appuie le choix de Genève, estimant que l'avenir doit s'établir sur l'espoir de paix et la neutralité qui, miraculeusement, avaient existé en Suisse durant la guerre 14-18. De plus, la Genève de Calvin et du Refuge est un symbole fort pour ce presbytérien profondément croyant.



- **Gustave Ador** (1845-1928), neveu d'un des fondateurs du Comité International de la Croix-Rouge qu'il présidera plus tard durant 20 ans et initiateur de l'Agence pour les prisonniers de guerre, est élu président de la Confédération en 1917; à ce titre, il déploie une intense activité diplomatique, oeuvrant notamment pour la reconnaissance du statut particulier de la neutralité de la Suisse, condition de son adhésion à la SDN.

- Son ami **William Emmanuel Rappard** (1883-1958), qui assure le lien entre l'Administration Wilson et la Suisse; Rappard, genevois né à New-York, est apparenté par son épouse, **Alice Gautier**, à une ancienne et illustre famille genevoise d'astronomes (cf. Fiche No 7 *Observatoire de Sauverny*) et d'humanitaires.



Palais Wilson

Cet ancien hôtel particulier a abrité la SDN dès sa création en 1920 et jusqu'à son déménagement au Palais des Nations en 1937.

Il a pris le nom de Palais Wilson au moment du décès de Woodrow Wilson, prix Nobel de la paix, en hommage au rôle important qu'il avait joué dans la création de la SDN.

*Aujourd'hui, le Palais Wilson est le siège du HCDH
(Haut Commissariat aux Droits de l'Homme)*

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 3

La Maison de la Paix



Remarquable réalisation architecturale, la **Maison de la Paix** a été inaugurée en septembre 2013 pour abriter *l'Institut universitaire des hautes études Internationales et du développement (IHEID)*, fondé par William Rappard.

William Rappard a 15 ans lorsque ses parents, Suisses installés à New-York, décident de revenir à Genève. Après de brillantes études universitaires, Rappard enseigne l'histoire économique puis les finances publiques à l'Université de Genève dont il devient le recteur. Il fonde en 1927 l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales et du développement qu'il dirigera pendant presque trois décennies, accueillant de nombreux étudiants réfugiés politiques.

Ardent défenseur des valeurs démocratiques et du dialogue entre partenaires, il est également un diplomate de haut niveau tant sur le plan suisse que sur la scène internationale. Il occupe des postes à responsabilités, notamment en tant que

- Secrétaire général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge,
- membre de la délégation suisse à la Société des Nations et
- expert en droit du travail à l'Organisation Internationale du travail.

En 1977, la Genève Internationale lui rend un hommage posthume en baptisant "Centre William Rappard" le bâtiment principal du futur siège de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), souvent qualifiée de *pendant social de la SDN*,

Dirigé actuellement par Philippe Burrin, historien connu notamment pour ses travaux sur le "devoir de mémoire de la Shoah," l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales et du développement est spécialisé dans l'étude des enjeux globaux et internationaux du monde contemporain. Il s'oriente sur des valeurs fondamentales telles que

- *le droit international*
- *la promotion de la coopération internationale*
- *le développement des sociétés moins favorisées.*

A ce jour, 13.000 anciens étudiants travaillent dans le monde entier, notamment dans l'enseignement universitaire, la diplomatie, les banques centrales, le service civil international.

MB

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 4

La Place des Nations Coeur de la Genève Internationale

Descendant d'une ancienne famille d'origine française établie à Genève depuis le XVIème siècle, **Gustave Revilliod** (1817-1890), mécène engagé dans la vie publique, légue à sa ville son immense fortune et son prestigieux Parc de l'Ariana dans lequel sera construit un édifice pour la Société des Nations qui, au moment de sa dissolution en 1946, le remet à l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour y établir son siège européen.

Ici, les marcheurs sont invités à porter le regard sur le Parc de l'Ariana : peut-être auront-ils la chance d'admirer les paons qui se promènent librement dans les environs du Palais des Nations. Ces paons sont les descendants des splendides oiseaux que Gustave Revilliod avait installés dans sa vaste propriété avant d'en faire don à la ville de Genève, à la condition formelle qu'ils continuent à se déplacer librement sur ses terres.



Conçue comme espace public et lieu de rassemblement, de manifestation et d'ouverture au monde, la **Place des Nations** est riche en symboles architecturaux, tel son prolongement visuel sur l'allée menant au Palais des Nations Unies, entre les 192 drapeaux de ses membres.



Du haut de ses 12 mètres, la Broken Chair de l'artiste genevois Daniel Berset est installée sur la place depuis 1977: une chaise "estropiée", symbole des mutilations des nombreuses victimes, essentiellement civiles, des "mines antipersonnel et des armes à sous munitions" et de l'action internationale pour leur interdiction et leur élimination.

En face de la place, se dresse le bâtiment du siège du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), fondé en 1950 pour porter assistance aux réfugiés de la Seconde Guerre Mondiale. Jusqu'à ce jour il a aidé plus de 50 millions de personnes à reconstruire leur vie. Son remarquable travail lui a valu d'obtenir le prix Nobel de la Paix en 1954 et 1981.

Quête de liberté, lutte contre la violence des armes, aide aux réfugiés, trois valeurs essentielles qui, naguère, jalonnaient le chemin de celles et de ceux qui fuyaient l'intolérance religieuse et qui demeurent au coeur de l'actualité!

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 5

Comité International de la Croix-Rouge (CICR) Première Convention de Genève

La foi dans les actes

Se rendant en Lombardie pour affaire en 1859, **Henry Dunant** tombe par hasard sur le champ de bataille le plus sanglant de la guerre d'Italie. Scandalisé par l'abandon des milliers de soldats mutilés et moribonds laissés sur place, il organise les secours avec l'aide de la population locale.

De retour à Genève, il publie en 1862 *Un souvenir de Solferino*, récit des souffrances dont il a été témoin et énoncé des idées fondatrices de la future Croix-Rouge : prévoir - en temps de paix - des corps volontaires prêts à secourir les blessés en cas de conflit et adopter un texte de droit protégeant les blessés et ceux qui les soignent. Le succès du livre est immédiat.

Le juriste **Gustave Moynier** (futur co-fondateur de l'Institut de Droit international de Gand), l'ingénieur et général de l'armée suisse lors de la Guerre du Sonderbund **Guillaume-Henri Dufour** dit "le Pacificateur", les chirurgiens **Louis Appia** et **Théodore Maunoir** rejoignent Dunant (Nobel de la paix en 1901); porté par ces cinq personnalités, toutes issues du protestantisme genevois, certaines descendantes de familles alliées aux Huguenots ou aux Vaudois du Piémont, le **Comité international de la Croix-Rouge** est alors constitué en 1863 sous la présidence du Général Dufour.



Appia



Moynier



Dunant



Dufour



Maunoir

Dès l'année suivante, l'idée humanitaire fait son chemin : la **Première Convention de Genève** (base du droit humanitaire moderne) est signée par douze Etats, des sociétés de Croix-Rouge nationales se créent et adoptent un brassard blanc à croix rouge.

Les structures et les effectifs du CICR se modifient lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale et elles explosent une nouvelle fois lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Aujourd'hui le CICR opère dans des situations très variées afin de protéger et de soutenir les millions de personnes vivant dans des situations de conflits et de violence armée. Il déploie ses activités notamment en Irak, au Nigéria, en République centre Africaine, au Soudan du Sud, en Syrie, en Ukraine, en Israël et territoires occupés.

Ses 11.000 délégués travaillent sous les emblèmes de la Croix-Rouge, du Croissant-Rouge et du Cristal-Rouge par exemple dans l'action contre les mines, la diplomatie humanitaire, la protection des civils, le rétablissement des liens familiaux, les visites aux détenus.

Le CICR a reçu 3 fois le prix Nobel de la paix.

MB

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 6

Conseil œcuménique des Eglises (COE)

Le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) est une organisation internationale non gouvernementale, fondée en 1948. La longue tradition humanitaire de Genève a joué un rôle important dans le choix d'établir le siège du COE dans la ville de Calvin.

Le COE se définit comme une « communauté fraternelle d'Eglises ». Créé en 1938, un conseil « en formation » est dirigé par le pasteur Néerlandais Willem Adolf Visser't Hooft, qui était un disciple de Karl Barth. Pendant la 2^e guerre mondiale, Visser't Hooft était parvenu à maintenir depuis Genève les relations entre les Eglises des pays belligérants, puis à instaurer la réconciliation et l'entraide pour la reconstruction de l'Europe.



Willem Adolf Visser't Hooft (1900-1985)

Il existe plusieurs regroupements d'églises, cependant le Conseil Œcuménique en est l'expression la plus organisée par sa recherche d'une unité chrétienne visible. Le COE regroupe la plupart des églises Orthodoxes du monde, les Catholiques Chrétiens et les églises émanant de traditions historiques très anciennes telles les Anglicans, les Baptistes, les Luthériens, les Méthodistes ainsi que les Réformés.

L'Eglise Catholique romaine entretient une relation de travail formelle avec le COE. C'est après des années d'un travail commun, que Catholiques, Orthodoxes et Protestants de Suisse et du monde, reconnaissent la validité d'un seul sacrement du baptême, administré une seule fois dans la vie d'un ou d'une chrétienne.

Les Eglises membres de la communauté du COE poursuivent leur travail théologique dans le but de pouvoir affirmer ensemble une Unité visible de l'Eglise fondée sur une seule Foi et une seule communauté Eucharistique.

C'est aussi ensemble, que les différentes églises s'engagent dans les services chrétiens, qui répondent aux besoins de communautés en grandes difficultés. Citons par exemple

- le travail auprès des réfugiés et des victimes de catastrophes,
- l'engagement contre le racisme, son travail assidu et concret à la recherche de solutions, tout comme pour le respect des Droits Humains
- l'engagement en faveur d'un développement durable,
- l'engagement dans des programmes visant à promouvoir la paix, la justice sociale et la sauvegarde de la création dans toutes les régions du monde.

A ce jour, le COE compte 345 églises membres provenant de plus de 110 pays réparties dans le monde entier.

Un Conseil Œcuménique au 16^e siècle aurait-il pu enrayer les massacres, les affreuses guerres de religion, les cohortes de personnes fuyant les persécutions ?

Nul ne le saura jamais, ce n'était vraiment pas d'actualité à cette époque !

Sources :

Encyclopédie protestante

Encyclopédie de Genève

Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) + Divers documents du COE

NFD

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 7

Observatoire de Sauverny

*Observer le ciel,
une passion
aussi reçue en héritage*



A Genève, avant même la création de l'Observatoire en 1772, des scientifiques - parfois apparentés - ont en commun non seulement l'attachement à la foi réformée mais aussi la passion de l'observation du ciel !

Parmi eux: **Jean-Christophe et Nicolas Fatio** de Duillier, **Pierre Violier**, **Jean-Louis Pictet** et **André Mallet**, futur fondateur du premier observatoire astronomique au centre-ville.

Un demi-siècle plus tard, **Alfred Gautier** fait construire un nouvel observatoire sous la direction de **Guillaume-Henri Dufour** près de l'Académie.

Les directeurs suivants se nomment **Marc-Auguste Pictet**, **Emile Plantamour**, **Emile Gautier** puis son fils **Raoul** (directeur pendant 30 ans!); **Marcel Golay**, qui assure la direction de 1956 à 1992, travaille

assidûment à instaurer la collaboration intercantonale en astronomie entre Vaud et Genève et aussi sur le plan européen.

(N.B. : Des cratères lunaires ou de petites planètes portent le nom de plusieurs astronomes mentionnés ci-dessus!)

L'Observatoire installé à Sauverny depuis 1966 est rattaché à l'Université de Genève et collabore étroitement avec l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et les Agences spatiales européennes.

En 1995 une découverte majeure dans l'histoire de l'astronomie fait la Une de la presse mondiale: Michel Mayor et Didier Queloz, deux éminents chercheurs de l'Observatoire de Sauverny annoncent la découverte d'une "exoplanète" (planète qui tourne autour d'un autre soleil que le nôtre).



Depuis lors, la quête d'autres exoplanètes est poursuivie avec succès par l'équipe des astrophysiciens de Sauverny (rejointe par Stéphane Udry) et par les chercheurs du monde entier.

MB

Sur les pas des Huguenots : un chemin de mémoire

Fiche No 8

Céligny

La commune de Céligny, formée de deux parties, est une enclave genevoise dans le canton de Vaud. Jusqu'à la Réforme, Céligny relevait de l'autorité directe des Princes-Evêques de Genève et était rattachée au Mandement de Peney. C'est la raison pour laquelle Céligny est devenue genevoise lors de la Réforme et de la proclamation de la République en 1536, année où fut installé le premier pasteur.



Sur la place du village s'élève **le temple**, l'édifice le plus ancien de Céligny. Il est bâti sur les restes d'une villa romaine. Une église en pierre s'y trouvait depuis la fin du premier millénaire. Détruit et rebâti à plusieurs reprises, il a pris sa forme actuelle autour de l'an 1800. Il a brûlé en 1991 et a été entièrement rénové. L'architecte, Antoine GALERAS, lui a redonné son aspect du 18^e siècle. On a rétabli la disposition intérieure qui avait été donnée après la Réforme. La réouverture du temple a eu lieu en 1993. Le temple est répertorié comme bien d'importance "régionale".

Le domaine de l'Elysée, actuellement propriété de la famille FATIO, est considéré, lui, comme bien d'importance "nationale". Cette maison de maître fut construite peu après 1764 pour Elisabeth TORRAS, veuve BONNAFOUS. Les familles TORRAS (originaires de Beaucastel en Vivarais) et BONNAFOUS (originaires de Faugères, près de Bedarieux en Languedoc) étaient réfugiées du Grand Refuge (1685) Elles furent admises à la bourgeoisie de Genève vers 1730.

L'Elysée, référence au jardin "*L'Elysée*" de la Nouvelle Héloïse de ROUSSEAU, fut acquis par la famille FATIO dans les premières années du 19^e s. *Cette maison familiale, dit une journaliste, a des allures de musée, où l'histoire cohabite avec l'homme : d'anciennes tapisseries de Rome et du port de Marseille côtoient des photos de famille.*

La **famille FATIO** est originaire du Val d'Ossola (région de Domodossola). A la fin du 16e s. et pour des raisons religieuses, elle se réfugia d'abord dans le Val Bregaglia, puis – à la suite du massacre des protestants de la Valteline (1620) – elle s'exila en Suisse (une branche de la famille à Zurich, puis Vevey et Genève, l'autre branche à Bâle). Les deux branches de la famille FATIO s'engagèrent dans la vie politique, fournirent leur lot d'officiers au service étranger, donnèrent des savants, des architectes, quelques pasteurs et théologiens, des banquiers et des publicistes.



Le domaine de l'Elysée

Acheté en 1801 par Jean-François FATIO

Nikita MAGALOFF y a habité quelques années

L'arrière grand-père d'Olivier FATIO a créé le *Bureau d'aide sociale*, son grand-père a géré l'installation de la Société des Nations à Genève en 1919, son père – député au Grand Conseil – et sa mère se sont engagés pour le suffrage féminin.

Olivier FATIO, docteur en théologie, a été professeur, puis doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève jusqu'en 1997. En 2005, il fonde le Musée international de la Réforme.

Son épouse, Nicole FATIO-PICTET, licenciée en théologie, a été présidente de l'Eglise nationale protestante de Genève de 1991 à 1999.

De nombreuses personnalités ont séjourné à Céligny. Citons notamment

- Rodolphe TOEPFER (1789-1846), écrivain et caricaturiste
- Nikita MAGALOFF (1912-1992) pianiste
- Richard BURTON (1925-1984) acteur de cinéma. Son service funèbre fut célébré dans le temple de Céligny.

Sources : Dictionnaire historique de la Suisse / Articles sur Céligny et la famille FATIO
Céligny, *Commune genevoise et enclave en pays de Vaud*/Guillaume FATIO/1998

Les organisateurs remercient notamment

Espace *F*usterie
temple de la Fusterie



Atera
Construction S.A.



CATHEDRALE
SAINT-PIERRE
GENEVE

LACAVE  GENÈVE


AGENCE IMMOBILIÈRE ED. LACOUR
SRL
Coppet

pour leur contribution à la réussite de cette journée !

Secrétariat des AMIDUMIR
26, chemin des Grandes-Vignes
1242 Satigny

*Ces fiches ont été rédigées par
Monique BUDRY, Nicole FISCHER-DUCHABLE, Jean-Daniel PAYOT.*

**Itinéraire (définitif) de la marche de Colley-Bossy jusqu'à Céligny
via l'Observatoire de Sauverny et Bossey**

